

L'expérience de la guerre: Le projet WARFUND

Antonio De Lauri



Jalalabad, Afghanistan. © Antonio De Lauri

Selon le Stockholm International Peace Research Institute (Sipri), les dépenses militaires mondiales totales ont augmenté de 0.7% en 2021, pour atteindre un record historique de 2113 milliards de dollars. Les États-Unis sont de loin les plus grands dépensiers, suivis par la Chine, l'Inde, le Royaume-Uni et la Russie, ces cinq pays représentant ensemble 62% des dépenses totales. Ces chiffres peuvent être une indication de la gouvernance mondiale armée qui caractérise la géopolitique et les relations internationales. Au cours des quelques dernières décennies seulement, des guerres menées par des puissances impériales comme les États-Unis, la Russie et le Royaume-Uni, ainsi que des conflits et des troubles dans des contextes tels que le Darfour, le Myanmar, le Kivu, ou le Yémen, ont coûté des millions de vies. Bien sûr l'ampleur et l'intensité immédiates d'un conflit spécifique ne sont pas les seuls éléments qui définissent la tragédie que génère la guerre à long terme. Le bombardement de la Libye par la coalition multi-états dirigée par l'OTAN en 2011, par exemple, a produit une instabilité nationale et régionale généralisée qui, à ce jour, est loin d'être résolue. L'intervention militaire a été mise en œuvre sous les auspices de la résolution 1973 du Conseil de Sécurité des Nations Unies proposée par la France, le Liban, et le Royaume-Uni (avec l'intention déclarée de *protéger* les populations civiles) et approuvée par plusieurs pays membres du conseil de Sécurité, dont les États-Unis, alors sous l'administration du lauréat du

Prix Nobel de la Paix, Barak Obama. Les Libyens savent à quel point le bombardement a apporté la paix. En effet, les guerres ont toujours une large part d'ironie.

Plus récemment, la guerre en Ukraine (qui peut être divisée en deux phases 2014–2022 et 2022– à aujourd'hui) a ressuscité, dans sa deuxième phase, une certaine fascination dangereuse pour la guerre. Des journalistes, analystes, et des politiciens arborant des casques militaires réels ou symboliques ont proliféré dans le monde. Des notions comme le patriotisme, la défense des valeurs démocratiques, le bon côté de l'histoire, ou un nouveau combat pour la liberté sont mobilisées comme des impératifs pour que chacun prenne parti dans cette guerre. Il n'est donc pas surprenant qu'un grand nombre de soit-disant combattants étrangers soient prêts à partir en Ukraine pour rejoindre l'un ou l'autre camp. J'en ai rencontré quelques-uns quand je me suis rendu à la frontière polono-ukrainienne, où je menais avec une équipe de tournage norvégienne des entretiens avec des soldats et de combattants étrangers qui entraient dans la zone de guerre ou bien en sortaient. Certains d'entre eux n'avaient jamais pu combattre ou être recrutés car ils manquaient d'expérience militaire ou de la motivation appropriée. Les personnes que nous avons rencontrées ont des parcours différents. Certains d'entre eux ont passé des années dans les forces armées, tandis que d'autres ont seulement fait leur service militaire obligatoire. Certains ont une famille qui les attend à la maison; d'autres n'ont pas de maison où retourner. Certains ont de fortes motivations idéologiques; d'autres ont juste envie de tirer sur quelque chose ou quelqu'un.

Il y a aussi un large groupe d'anciens soldats qui se sont reconvertis dans "le travail humanitaire." Alors que nous traversions la frontière pour entrer en Ukraine, un ancien soldat américain m'a dit : "La raison pour laquelle de nombreux retraités ou anciens soldats se sont tournés vers l'humanitaire pourrait facilement être le besoin d'excitation." Une fois que vous quittez l'armée, l'activité la plus proche qui peut vous conduire dans la "zone d'amusement," comme l'a appelé un autre, se référant à la zone de guerre en Ukraine, est le travail humanitaire – ou, en fait, toute une série d'autres entreprises qui poussent comme des champignons à proximité de la guerre, y compris les entrepreneurs et les activités criminelles. "Nous sommes des accros à l'adrénaline," a déclaré l'ancien soldat américain, bien que désormais il veuille seulement aider les civils, ce qu'il considère comme "une partie de mon processus de guérison."

Ce que beaucoup de combattants étrangers ont en commun, c'est le besoin de trouver un but dans la vie ainsi que la recherche de l'excitation. K, un garçon scandinave d'une petite vingtaine d'années qui a décidé de rejoindre la légion de combattants étrangers, pense qu'"être là" est la bonne chose à faire. Il est prêt à mourir et à tuer. Dans le même temps, il pense que c'est une expérience passionnante et a déclaré qu'au moins un tiers des combattants étrangers qu'il a rencontrés sont là pour s'amuser. La catégorie "amusement" apparaît dans une large mesure comme un oxymore lorsqu'elle est appliquée à la guerre. Et pourtant, dans les histoires de soldats et d'anciens combattants, nous trouvons régulièrement des références à des idées telles que la joie, l'excitation, l'attrait et l'amusement. L'ancien soldat américain mentionné ci-dessus a déclaré "nous étions joyeux à l'excès" après une opération militaire. Un ancien responsable militaire que j'ai interviewé en Italie m'a dit qu'être dans une zone de combat est passionnant et "vous pouvez vous amuser, parfois avec un sentiment de culpabilité".

De toute évidence, l'amusement possède toutes les nuances de connotation, de la plus joyeuse à la plus sinistre. Dans le projet que je dirige intitulé "Guerre et Amusement: Reconceptualiser la Guerre et son Experience / War and Fun: Reconceptualizing Warfare and Its Experience ([WARFUN](#))," financé par Conseil Européen de la Recherche (ERC), nous utilisons des histoires de guerre en rapport avec ce que les soldats et les combattants

décrivent comme "amusant" comme point d'entrée dans le domaine de la guerre, un angle qui nous permet d'explorer comment s'articule la guerre du point de vue de ceux qui combattent au travers de leurs émotions et expériences sans les forcer dans des catégories externes rigides. Le sens d'amusement est souvent pris pour acquis à la fois dans la littérature scientifique et dans les interactions quotidiennes; au-delà des définitions du dictionnaire, il existe peu d'explications sur ce qu'implique l'amusement et sur la manière de le différencier des autres expériences sociales. Dans notre projet, l'amusement est compris comme une expression de communication directe et indirecte, une façon d'engager le public ainsi qu'un «rituel d'inversion» dans lequel les propriétés de la structure (le mandat déclaré et les règles de la guerre) sont bafouées et violées, pourtant les finalités du projet de guerre (domination, contrôle, violence, etc.) restent intactes.

Un élément frappant qui ressort à ce jour de nos recherches est que les militaires sont souvent les plus critiques de ce qu'est réellement la guerre dans toutes ses contradictions, au-delà des descriptions rhétoriques. En effet, l'un des principaux objectifs du projet est de remettre en question le récit d'exception qui accompagne souvent la brutalité de la guerre. Notamment, il existe une propagande dominante qui semble suggérer que la guerre peut être menée selon un ensemble de règles acceptables, standardisées et abstraites. Elle met en avant l'idée d'une guerre bien élevée où seules les cibles militaires sont détruites, la force n'est pas utilisée de manière excessive et le bien et le mal sont clairement définis. Cette rhétorique est utilisée par les gouvernements, les médias de masse et aussi les universitaires pour rendre la guerre plus acceptable, voire attrayante, pour les masses. Tout ce qui s'écarte de cette idée d'une guerre propre et noble est considéré comme une exception. Des soldats américains torturant des prisonniers à Abu Ghraib: une exception. Des soldats allemands jouant avec un crâne humain en Afghanistan: une exception. Le soldat américain qui s'est livré à un saccage de maison en maison dans un village afghan, tuant sans raison 16 civils dont plusieurs enfants: une exception. Des crimes de guerre commis par les troupes australiennes en Afghanistan: une exception. Des prisonniers irakiens torturés par les troupes britanniques: une exception. Des membres de la Stryker Combat Brigade en Afghanistan accusés d'avoir tué des civils pour le sport: une exception. Des frappes aériennes françaises lors de la célébration d'un mariage au Mali: une exception. Le viol et les meurtres de Mahmudiyah où des soldats américains ont violé et tué une jeune fille de 14 ans et tué sa famille: une exception.

Des histoires de soldats torturant d'autres soldats ou des civils ainsi que des informations inquiétantes sont également en train de faire surface en grand nombre dans la guerre actuelle en Ukraine. Toutes des exceptions? Non. C'est exactement ce qu'est la guerre. Les gouvernements font de gros efforts pour expliquer que ce genre d'épisodes n'appartient pas à une *guerre normale* menée en accord avec le Droit International Humanitaire, réitérant l'idée de la possibilité d'une guerre décente sans excès ni extravagance.

Dans le récit de la guerre bonne et décente, le meurtre de civils est raconté avec hypocrisie comme un effet secondaire évitable, même si le ciblage systématique des civils est une caractéristique de toutes les guerres contemporaines; par exemple, des centaines de milliers de civils ont été directement tués dans les seules guerres menées par les États-Unis après le 11 septembre, avec beaucoup plus de pertes liées aux répercussions de ces guerres (pour un aperçu, voir par exemple le travail du projet Costs of War du Watson Institute for International and Public Affairs, Brown University). Les vétérans savent bien que l'idée d'une guerre propre et efficace est un mensonge. La guerre est un univers chaotique de stratégies militaires entremêlées d'inhumanité, de violations, d'incertitude, de doutes et de tromperie. Dans toutes les zones de combat, des émotions telles que la peur, la honte, la joie, l'excitation, la surprise, la colère, la cruauté et la compassion coexistent.

La production continue de représentations glorifiantes de la guerre s'ajoute constamment à un corpus massif de films, d'articles, de livres, de chansons, etc., qui déguisent la guerre en quelque chose de noble qui peut être encouragé. Les spécialistes en sciences sociales expliquent depuis longtemps que, parallèlement à la compréhension des causes et des raisons de la guerre (politique, conquête, profit, intolérance, accès aux ressources, mais aussi libération et indépendance), nous devons comprendre la manière dont la guerre est justifiée ou promue selon des schémas qui souvent mystifient des processus historiques et font un mauvais usage de catégories et de différences spécifiques qu'elles soient culturelles, religieuses ou sociales. Nous devrions constamment remettre en question la tentative systématique d'embellir la guerre, ou même de créer l'illusion que la guerre peut être juste et bonne. Dans le projet WARFUN, en abordant le point de vue de ceux qui font la guerre, nous essayons de regarder la guerre pour ce qu'elle est (en allant de l'horreur au plaisir). Nous ne tenons pas une position morale préétablie; nous nous penchons plutôt sur les différentes moralités de la guerre exprimées par les combattants.

On n'insistera jamais assez sur la souffrance et les épreuves que les humains endurent pendant la guerre. C'est précisément pour cette raison que nous avons besoin d'une compréhension nuancée de ce qui se passe en temps de guerre. WARFUN vise à dévoiler la pluralité des expériences et des articulations émotionnelles qui peut être facilement négligée par la focalisation exclusive sur les aspects normatifs et institutionnels de la guerre et de la vie de soldat.